

# HALT!\*

- Allô ?
- Oui BB ?
- Je voulais te remercier Sarah ! Merci ! Tu ne peux pas savoir comme c'était magnifique pour moi ! Merci ! Ce câlin là était extraordinaire, incroyable, magnifique, merci, c'était tellement beau !
- C'était beau oui !
- Ça faisait si longtemps que j'en rêvais, un vrai cadeau !
- Mais yes !
- Nan mais vraiment, Sarah ! Toute ma vie j'ai rêvé d'être dans les bras d'une femme, comme ça, allongée, de connaître ça ! J'ai toujours voulu essayer ! C'était la première fois de ma vie !
- Et ça t'a plu coquine ?
- J'ai trop aimé !
- ...
- Je ne t'avais pas dit, mais j'ai rêvé de toi plusieurs fois !
- ...
- J'ai toujours rêvé de faire cette expérience et c'était trop bien ! Ça m'a fait tellement de bien ! Merci tellement !
- À moi aussi ça a fait du bien BB.
- Vraiment, je ne m'étais jamais aussi bien sentie dans les bras de quelqu'un, jamais !
- Même pas avec tes amoureux ?
- Non ! Jamais !
- ... Et bien il suffit de demander !
- Oh oui, merci ! C'est exactement ce dont j'avais besoin en fait !
- ...
- Je n'avais jamais ressenti ça.

\* *Halt* ! en allemand signifie *Stop* ! en français.

- Quoi ça ?
- La confiance.
- Nan ?
- Non ! Jamais !
- Pas même avec ta mère ?
- Ah non ! Je ne supporte pas qu'elle me touche ! Je n'ai jamais supporté d'ailleurs !
- Sérieux ?
- Oui je te jure !
- ...
- C'était trop bien !
- Est-ce que tu es en train de me dire que c'est la première fois de ta vie que tu te sens en confiance dans les bras de quelqu'un ?!
- Et bien... oui.
- (Je pleure) Mais yes ! Oh je suis encore plus contente alors !

Faire corps. Je fais corps avec BB, généreusement. Je m'allonge de tout mon corps sur son matelas et ouvre mes bras, au sien meurtri. *Viens BB, viens là putain.* Peu importe que BB soit ma soeur, ma fille, ma mère, mon amie. De tous mes bras, tout contre mon thorax, sur ma poitrine et jusque dans mon ventre de femme et de mère, *prends BB, prends putain.* J'accueille ses larmes, sa colère, son angoisse. Je me sens si pleine, pleine de vie, de désir, de clarté, d'intensité, pleine de terre, pleine de lait. Apaisée, BB sourit enfin. Nous restons enlacées face au plafond de la paix. Comblante, comblée. Tant que faire se peut. Je me sens si forte, robuste, charnelle, si sensuelle, si sensible, maternelle, incarnée, *responsable.*

- À chaque étape, à chaque seconde tu as le droit de décider BB, à chaque instant. Ok ? Tu es libre chérie. Est-ce que c'est clair ?
- Oui. Merci.

Une semaine de stress, de rendez-vous funestes avec l'oncologue, le labo, les infirmières, l'hôpital, les ambulanciers et l'oncologue encore. Une semaine folle d'informations, sous pression, d'allers-retours, de tensions, de questions, d'incohérences, de malentendus, d'appréhensions, de questions sans réponse, de *fouffage de gueule*, de tabous, d'angoisse, de peurs, de colère, de révolte, de rage, d'absurdité, de maladroitness, d'urgence. Une semaine d'amour, de surprises, de générosité, de beauté, d'amitiés, de lumière, de couleurs, de vie.

- Mais merde, c'est quand que je vais avoir le temps de respirer ?!
- On va y arriver BB, je te le promets, yo !
- Je veux juste *partir tranquillement* moi, sans douleur et chez moi.
- On y arrivera chérie ! C'est toi qui décides. Tu es libre de décider comment et à quel rythme... tu es libre du geste de ta vie, *toujours*, libre de dire stop, maintenant, demain, libre des gestes de ta vie, à tout moment. Est-ce que c'est clair BB ?
- Oui, merci.
- Très bien.
- J'aimerais que mes cendres soient mises au pied d'un chêne, d'un très beau chêne, en Autriche, à Vienne. Je voudrais rentrer chez moi le plus tranquillement possible. Je veux qu'on m'incinère avec le tee-shirt de S. et les cendres de mon chien.

Balade matinale au Jardin des Plantes, un magnolia en fleurs. C'est le printemps, ça y est ! Je me souviens de mon enfance sur cette pelouse et sous cet arbre là.

- Mais bordel que la vie est belle BB !
- Comme le printemps.
- Oui.
- C'est bientôt Pâques...

BB éclate en sanglots. Le souvenir de son enfance, plusieurs, de son plus jeune âge, de sa liberté, de son corps d'enfant, de sa joie, du

printemps autrichien, de son innocence. *Ouin !* contre ma poitrine. *Pourquoi ? Pourquoi moi ?! Pourquoi maintenant ? Je commence juste à vivre merde !*

*Ouin ! Ouin !* J'accueille encore ce monde entier, le tien BB, si fragile et si plein, secoué, suspendu, intensément, *tant que faire se peut*, plie les genoux, *ma pauvre chérie*, je répète, contre son coeur.

- Mais pourquoi donc entrer en chimiothérapie à temps plein pour *prolonger* ma vie alors que je n'éprouve à ce jour aucune douleur? Depuis que j'ai Burschi, je peux enfin vivre, m'asseoir au soleil à une terrasse de café, me promener ou sortir sans me chier dessus. J'ai passé 10 heures par jour aux toilettes ces dernières années, j'avais même installé une télévision dans ma salle de bain ! Mais grâce à Burschi, tout va mieux maintenant et je peux enfin vivre ! J'ai bien compris que mon cas était incurable, mais je n'ai pas mal. C'est trop stressant et j'ai trop peur à l'idée de devoir subir une putain de chimio pour finir ma vie !

J'invite BB s'installer dans le cocon rose et duillet du yoga hamac, avec *Kuscheldecke*\* et oreiller. Je la berce un peu. *Chut...* Je me pose alors dans le hamac brésilien, une épaisse couverture tigrée réchauffe mon corps sonné et re-sonné en cette fin de matinée printanière. Mon bras droit replié sur mes yeux, j'espère enfin pouvoir me reposer un peu, 15 minutes, 30 peut-être. Je monte le son. J'espère pouvoir détendre mon regard et les muscles de mon visage. Alors BB chante et accompagne Bowie qui passe justement sur les ondes de Fip. Larmes.

L'optique de la mort est absolument surréaliste.

\* *Kuscheldecke*, signifie littéralement *couverture à câlin* en allemand. Petite couverture en polaire ultra douce.

Dans le laps de temps insupportablement court qu'il nous reste, entre les rendez-vous médicaux, les courses, les massages, le repos de BB et le mien, j'organise des minis concerts aux pieds du lit de BB, chez elle, pour 15 à 30 minutes de musique, de poésie, de grâce, de rencontre. Célébrer la vie, là, maintenant, *live* ! Célébrer la vie, la vie qui fuit, comme la musique justement. Je fais une publication privée Facebook entre midi et deux, un jeudi et sollicite les artistes musicien.ne.s que j'imagine *open* à cette opportunité de *sollicitude* justement, pour BB. Merci Facebook putain.

Il faut vivre, vite, fort, ensemble. Vite ! Avant que ne débute la première chimiothérapie à temps plein que l'institution médicale lui propose et que nous avons réussi à reporter d'une semaine, pour respirer un peu. Une vraie victoire, celle de prendre le temps d'un recul *indispensable*, après ce mois de paniques mortelles sur paniques mortelles, avant *la chimiothérapie de combat* que BB pense avoir le devoir de devoir subir, aussi risquée soit-elle et malgré son inefficacité à *guérir*... *Je ne peux pas refuser, puisqu'on est dans un pays qui propose ce soin quand d'autres en sont dépourvus. Je me dois d'essayer au moins une fois. Non chérie, tu peux tout aussi bien dire non merci, aussi. C'est toi et toi seule qui décide comment tu veux vivre. C'est clair ?*

Les artistes qui ont répondu à l'appel l'ont fait dans l'instant et si rapidement que j'en ai pleuré *sur le champ*, sur mon tapis en laine et dans mon riz aux lentilles. Mahmoud Dupont, Sergio Zamparo, Isabel Öt, Benny Point Owono, Louis-Noël Bobey. Surprises BB ! *Rencontres artistiques intimes de la mort bonjour*. Vite ! Des artistes, des poètes, des frères, de la lumière, des profondeurs, des envolées et des couleurs, des mots d'amour putain, des soeurs-sourire, des mains, du coeur, des mélodies ! Mais vite ! Un mini *Acoeur d'urgence*, sur le vif, et plus intimement encore, encore.

Quant aux artistes qui n'ont même pas répondu, un sentiment de honte et de colère m'envahit malgré mes efforts pour ignorer leur silence total. *Un simple message, une seconde d'encouragement, un smiley c'est gratuit et ça ne donne ni le cancer, ni ne fait perdre une dent, nan ?* L'indifférence salit, encombre et tue. D'autant que je n'ai sollicité qu'une dizaine d'artistes locaux à prétention cardiaque, humaine et sensible.

J'ai besoin d'écrire, d'ouvrir une fenêtre, d'élargir, de m'évader, mais impossible encore. J'écris bien des centaines de pages, mais pas l'ombre d'un chapitre. Le matin, au café où travaille ma fille, sur mon cahier ou le soir, sur mon ordinateur, je partage page après page la réalité de ce qui se joue dans cette équation sublime, le quotidien d'une relation extrêmement intense engagée entre BB et moi, aussi délicate qu'irritante, aussi puissante que belle et considérablement *intime*.

2 semaines sont passées depuis le dernier chapitre, 3 mois me semble-t-il. Mille postures. Mille questions. Mille massages. Mille nuances. Mille mots, mais aucun chapitre encore.

J'écris ma rage, mon irritation, mon impuissance sans savoir quoi en faire. Je refuse que ce le livre devienne un brûlot contre l'autorité médicale, contre les artistes sans conscience sociale, ou contre l'indifférence des uns et le mépris des autres. J'écris ma révolte, ma vision d'une société plus juste, plus solidaire et plus humaine, plus artistique. Il ne suffit pas de dégager de cette épreuve un message, mais de rester libre d'envisager la réalité de sa poétique. Sacré défi.

J'aimerais sortir un lapin de mon chapeau et écrire un chapitre flamboyant, enivrant, rassurant, érotique, facilement. Impossible. Je n'ai ni le recul, ni le talent de l'abstraction et je suis prise dans le feu de l'action.

Je comprends bien qu'on imagine accompagner dans l'épreuve de la maladie et/ou vers la mort ceux qui nous sont proches d'abord. Je veux dire ceux qui ont le même sang, qui sortent de notre ventre, avec qui on a partagé une intimité, plutôt que des inconnu.e.s pour un quart d'heure d'aventure, comme ça, sur le vif. Mais c'est quoi l délire ? Il faudrait attendre d'être en *guerre d'état* pour avoir le courage de s'encourager et celui de considérer que nous sommes en guerre ici, chaque jour, depuis toujours et pour toujours. Il te faudrait un tyran ? Un vilain méchant pointé du doigt, avec un nom et un visage, un message ? Il faudrait que le pays soit à feu et à sang, avec des armes, des menaces, des missiles, une armée de soldats et d'engins, d'avions, de missiles, pour s'encourager ? Mais yo ! La guerre est là, la nôtre. Et il n'y a pas d'autre méchant que *nous* ici-même. Je répète: le problème c'est *nous*. Ce très compliqué *nous*, dès le départ.

Je comprends bien qu'on imagine accompagner dans l'épreuve de la maladie et/ou vers la mort ceux qui nous sont proches d'abord, mais la réalité c'est que c'est ici et maintenant qu'il nous faudrait avoir le courage de s'encourager sincèrement, simplement, chez nous, entre nous.

Un certain jeudi, je ne passe pas moins de 36 coups de téléphone en une journée pour soulager BB du stress inévitable que ceux-ci engendrent. Ma fille écrit sur son journal à ma droite en buvant son café, fume une cigarette, ses écouteurs à ses oreilles. Chacune de nous est sur un banc-transat, au bord de l'Isère. Il fait bon malgré un ciel bas et gris. J'enchaîne coups de téléphone sur coup de téléphone. Quand vient le moment de convaincre l'oncologue de déplacer la chimio, je prends mon courage à deux mains et le problème à *bras le corps*. Je tape du poing au téléphone pour faire entendre la voix de BB, *Madame BB est extrêmement stressée de se voir contrainte à un chimiothérapie en urgence ! Elle vient de passer un mois d'enfer, en speed total, enchaînant rendez-vous médical sur rendez-vous médical, appels sur appels. Un méga stress*

*considérable ! Madame BB demande à reporter la chimiothérapie d'une semaine de sorte d'avoir le temps de respirer, de se poser, de se préparer AVANT la chimiothérapie. J'insiste et demande dans quelle mesure BB est libre de décider du rythme de sa vie ? La situation se débloque alors soudainement, la chimiothérapie est donc déplacée à la semaine suivante. Victoire ! Nous sommes heureuses d'avoir pu gagner du temps... BB est tout à coup ultra de chez ultra soulagée.*

- Je me demande comment font ceux et celles qui sont seul.e.s, qui n'ont pas l'énergie ou le talent pour parler et se battre, ne parlent pas bien le français ou qui ne comprennent pas ce qu'on leur dit et qui n'ont personne pour les accompagner ...
- Tu m'étonnes ! Et c'est bien pour ça que je suis là BB !

Je mesure chaque jour que la présence d'un accompagnant est indispensable. Aucun patient ne devrait se trouver seul face à cet enfer. Je mesure combien porter la voix de BB permet de faire entendre sa voix *doublement*. Enfer de notre société qui traite ses malades et ses mourants comme elle se traite elle-même : avec arrogance, en stress, sans affection, avec mépris même, sans prendre de temps, sans *prendre le temps de*, de respirer ensemble.

Vendredi, je rejoins BB et m'excuse de mon irritabilité de la veille *je ne suis pas parfaite BB, je suis désolée*. Rendez-vous informatif infirmier à l'hôpital, destiné à répondre aux questions relatives à la chimiothérapie. Nous finissons par visiter le service, la salle collective dans laquelle le traitement va commencer. BB ne regarde pas mais pleure, atterrée.

Mon irritabilité reprend, je suis très inquiète, révoltée et stressée. BB mange si peu et depuis tant d'années que j'ai peur que le traitement ne la terrasse. L'infirmière a insisté sur ce fait, *il faut manger Madame, c'est nécessaire et absolument indispensable !* Mais BB ne mesure pas encore à quel point, le défi semble impossible. L'infirmière



comprend qu'il y a là un noeud profond et que nous sommes impuissantes à le défaire. *Vous devez vous alimenter en privilégiant les protéines et les matières grasses.* BB demande si elle pourrait se contenter de *nourriture d'astronautes*, de poudres protéinées... L'infirmière a bien essayé d'établir une distinction entre *compléments alimentaires* et alimentation, mais en vain.

Sur le chemin du labo nous nous asseyons à la terrasse d'une boulangerie. Je commande une mousse de crème de marron que nous partageons et un thé à la menthe. Je boue intérieurement. Je pense à mes enfants, à mes parents, à mon autorité parentale et à celle de mes parents. Cette même autorité qui m'a permis de manger *de tout* et 3 fois par jour, de devenir responsable et attentive à mon état de santé, à la qualité de mon alimentation comme à ma digestion, établissant les bases d'une hygiène de vie... Je répète alors à BB combien il est indispensable de manger avant et pendant la chimiothérapie. Je parle fermement, avec autorité, comme une mère le ferait, je tente de la convaincre. Je mets BB en garde du risque qu'elle prendrait à accepter le traitement sans se nourrir, mais plus je parle, plus je vois le noeud se resserrer. La seule chose que je parviens à faire, c'est de lui mettre les larmes. Je reste sans voix. Je suis en colère contre tout, contre moi, contre la réalité, contre *notre* éducation.

Pharmacie. Malgré mes efforts pour taire ma colère, quand BB me désigne une boîte de poudre protéinée à la pharmacie, je n'en peux plus et chope la boîte en lui précisant qu'il s'agit non seulement d'une poudre destinée à perdre du poids et lui lis ce qui est inscrit au dos : *en complément d'une alimentation saine et équilibrée ! C'est un complément alimentaire BB, pas une façon de s'alimenter !* Je m'irrite d'être autant irritée mais comment masquer mon inquiétude ? Alors que BB fait la queue, je m'assois sur une chaise et sors Camus de mon sac, *Le mythe de Sisyphe*, seul événement susceptible de me faire retrouver mon calme et de mettre à distance BB.

Dans la salle d'attente, un nourrisson tète sa mère. La paix existe bordel. J'ai connu cette paix, je la connais bien, elle est imprimée dans mon corps. Je trouve contre tout espoir les ressources nécessaires à prendre BB dans mes bras, *chut... ferme les yeux chérie, je suis là, ça va bien se passer, respirons un moment, je suis moi-même épuisée.*

Plus les journées sont dures plus j'ai besoin de ressentir mon corps intensément. Grâce à mon trapèze en tissu, j'enchaîne les étirements profonds. Je me balance, en équilibre sur mon bassin solide, de figures libres en bascules, je plane, je plonge, me renverse, ralentis et m'élève. Des épaules aux chevilles, je jouis d'être en vie, vaillante et me demande si *mère Teresa* s'étirait et comment elle faisait si elle ne s'étirait pas. Je jouis d'être là, encore, dans ce corps qui est le mien. Ma respiration est pleine. Je suis ce corps de femme, de mère, de soeur, d'artiste, d'enfant aussi.

Souvenir des fins de journées acrobatiques de mon enfance avec ma jumelle, à Marseille, du trapèze et du gravier blanc du paradis.

Je ne pense pas que l'artiste ait pour mission de *faire sens*, mais je suis convaincue que l'artiste est là pour permettre à l'autre de faire sens et de ressentir, pour un temps, le temps d'une respiration, de reconnaître soi-même au monde.

Ce qui est résolument vertigineux quand on approche la mort d'autrui avec autrui, c'est bien la perspective de notre propre mort.

Engagée dans ce torrent rapide, je sens mon corps s'épanouir. Je marche beaucoup, rejoignant chaque jour BB d'un pas ferme, traversant la ville d'est en ouest. C'est le printemps ! Il fait chaud, il fait bon, il y a là tant de douceur, tant de plaisir et tant de vie que je rentre chez moi d'un pas lent, enivrée par le Sirocco, ou comme je le ferais après avoir fait l'amour.

- La chimiothérapie a de multiples effets secondaires. Vous ressentirez une très grande fatigue, de fortes nausées, des constipations et diarrhées. Vous perdrez certainement vos cheveux, mais pas tous. Vous ressentirez aussi des picotements dans la bouche et aux extrémités nerveuses de vos doigts, de vos pieds.
- Des picotements ?
- Oui. Les extrémités de vos nerfs seront atteintes par le traitement de façon *cumulative*, c'est-à-dire que chimio après chimio, les effets se feront sentir plus fortement.
- Ah.
- Si vous aviez de la fièvre, appelez les urgences. Si vous vomissiez, contactez nos infirmières d'urgence.

Sur le seuil de l'entrée de son immeuble, BB avoue avoir fumé plusieurs fois les cendres de son chien *Leonardo* quand elle fumait des joints. Nous rions. *Mais nan ?! Mais yo BB, man !* Nous checkons nos mains droites, mortes de rire.

Ce n'est pas la première fois que j'accompagne le handicap, la maladie *lourde*, le cancer, le sida, *vers la mort*, ou la désintoxication, vers la vie, les troubles psychiques, au quotidien. Handicaps sociaux, relationnels, sérieux. Mais c'est bien la première fois que j'accompagne BB.

- Ma soeur, c'est incroyable ce qui nous arrive !
- Oui !
- Rock'n Roll ?
- Rock'n Roll !